

Allocution de Jacques Delors à l'occasion de la signature du traité d'adhésion à l'UE (Corfou, 24 juin 1994)

Légende: Le 24 juin 1994, lors du Conseil européen de Corfou, Jacques Delors, président de la Commission européenne, salue la signature par l'Autriche, par la Finlande, par la Norvège et par la Suède du traité d'adhésion à l'Union européenne.

Source: Conseil de l'Union européenne-Secrétariat général (sous la dir.). Communication à la presse (7979/94) (Presse 138). Corfou: Service de presse, 24.06.1994.

Copyright: (c) Union européenne, 1995-2012

URL:

http://www.cvce.eu/obj/allocution_de_jacques_delors_a_l_occasion_de_la_signature_du_traite_d_adhesion_a_l_ue_corfou_24_juin_1994-fr-1b60f199-ea33-48d1-a288-03d19bef6ed6.html

Date de dernière mise à jour: 05/09/2012

Allocution de Jacques Delors, président de la Commission européenne, à l'occasion de la signature du traité d'adhésion à l'UE (Corfou, 24 juin 1994)

La construction européenne ne peut être assimilée à un long fleuve tranquille. Elle connaît des périodes de dynamisme qui alternent, depuis son origine, avec des phases d'incertitude ou de crise. Dans les moments de doute, il est bon de constater que les raisons de vivre ensemble, qui ont été à l'origine de l'aventure communautaire, apparaissent toujours aussi valables. C'est, me semble-t-il, le message que nous délivrent l'Autriche, la Finlande, la Norvège et la Suède.

En effet, les motivations économiques - aussi importantes soient-elles - ne suffiraient pas à expliquer la volonté de ces pays de nous rejoindre. D'autant que les échanges économiques entre eux et l'Union sont déjà très développés. D'autant qu'avec le traité sur l'Espace Economique Européen, les quatre pays candidats avaient la possibilité de poursuivre les processus d'intégration et de coopération engagés avec l'Union.

Si bien qu'il faut chercher plus loin et sans doute remonter dans le passé, dans les années 50, lorsque les pères fondateurs de la Communauté ont voulu faire de notre continent européen un continent de paix, de compréhension entre les peuples, de coopération. Ces motivations sont toujours d'une brûlante actualité si l'on veut bien considérer les périls internes qui pèsent sur notre continent. La paix, elle n'est plus là dans un espace qui se situe entre l'Ouest de notre continent et Athènes. La compréhension entre les peuples, quant à elle, s'efface derrière les idéologies de rejet de l'autre. La coopération, elle demeure, fort heureusement, mais cette arme économique au service de la paix s'avère impuissante face au déchaînement des nationalismes de toute nature.

Sans doute, les nouveaux adhérents ont le sentiment que ce combat de tous les jours, pour la paix et contre l'intolérance, est aussi le leur. Et qu'unis à nous, ils le mèneront avec plus d'efficacité.

Car ce sont quatre démocraties exemplaires que nous accueillons, quatre pays qui ont toujours été à l'avant-garde pour ce qui est de la défense des droits de l'homme et du pluralisme politique. C'est pourquoi, avec leur appui, l'Union Européenne sera plus forte pour assumer ses responsabilités internationales.

Cette Europe de la diversité fait notre richesse et constitue un de nos atouts. C'est un des traits du modèle européen de société, c'est une des dominantes de notre humanisme, lequel plonge aussi ses racines en Scandinavie, comme dans cette Autriche qui assure un lien fort et invisible entre l'Ouest et l'Est de la grande Europe. Chez nos nouveaux partenaires, la démocratie économique et sociale a toujours été considérée comme inséparable de la démocratie politique, comme base essentielle du consensus national. Nous allons pleinement bénéficier de leurs apports, de leurs expériences pour précisément enrichir notre diversité et, à partir de là, nous projeter dans l'avenir.

Vivre à seize, ce ne sera pas facile. Et demain encore moins, avec une Union européenne élargie à d'autres pays amis. Ce qui justifie toute l'importance du rendez-vous politique et institutionnel de 1996. Mais le bon sens nous indique déjà, avec le renfort de notre mémoire, comment aller à l'essentiel. Au lieu de nous enfermer dans des querelles de détail sur le comment faire, mieux vaudrait nous rappeler sans cesse le pourquoi de notre aventure commune : le refus des antagonismes passés, la paix, l'acceptation de l'autre, le pluralisme intellectuel et politique, la volonté d'être, partout et à tout moment, au service de nos idéaux.

Avoir la fierté de cette Europe, ce n'est pas nous enfermer dans l'âge d'or de notre nostalgie. C'est au contraire marquer, par la combinaison de la lucidité et de l'expérience, notre volonté de demeurer debout, fidèles à nous-mêmes et soucieux d'assumer nos devoirs de citoyens de l'Europe et du monde. C'est dans cet esprit que je salue l'adhésion de ces quatre pays amis, comme une marque de confiance en notre avenir commun.